

L'ennéagramme : une démarche synchrétique, une ambiguïté permanente, un système clos

Remarques

1. L'histoire de l'ennéagramme n'est historiquement établie que depuis Gurdjieff. Toute autre histoire de l'ennéagramme relève de filiation ésotérique ou occulte.
2. L'ennéagramme n'est pas un outil de connaissance de soi validé par une recherche scientifique.
3. Dans les tests de personnalité reconnus par les psychologues cliniciens, il est bien précisé que le résultat du test n'a de validité que dans les conditions du test et n'a pas de valeur absolue quant à l'évolution de la personnalité dans la durée ou soumise à d'autres conditions.
4. La distinction de neuf types dans lequel chaque pratiquant de l'ennéagramme doit s'inscrire est arbitraire et n'épuise pas toutes les modalités et les richesses des divers tempéraments. Rien ne prouve que tel type de talent soit toujours attaché à la même compulsion ou au même péché.
5. Dire que chaque type se construit en nous autour d'une blessure d'enfance est une ineptie sur le plan de l'élaboration de la personnalité. Aucun psychologue ne pourrait postuler que notre personnalité se construit dans une histoire de malheur.
6. Entretenir un flou conceptuel autour des neuf types, car vouloir les nommer serait réduire leur signification, permet toutes les réinterprétations et manipulations possibles à ceux qui sont initiés.
7. Faire entrer les récits de l'Évangile dans la typologie de l'ennéagramme relève d'un concordisme réducteur.
8. Interpréter les caractères des saints ou de leur entourage, quand ce n'est pas des familles religieuses entières (bénédictins, franciscains, jésuites...) aboutit à des jugements tant réducteurs que discriminants.
9. L'ennéagramme est une démarche synchrétique où tout doit coïncider. L'effet inductif et suggestif permet de faire entrer le ressenti de l'adepte dans ce système clos.
10. Ambiguïté permanente entre psychologique et le spirituel, entre le changement de personnalité et la conversion. La connaissance de soi dans la vie spirituelle chrétienne est une connaissance sous le regard de Dieu.
11. Quelle est la formation de celui qui propose l'ennéagramme et dans quel cadre ? Si elle est d'ordre thérapeutique, elle requiert la formation reconnue de celui qui la dispense, par l'état, si elle est faite par un accompagnateur spirituel, nous sommes dans un mélange psycho-spirituel.
12. Les centres spirituels catholiques qui proposent des sessions d'ennéagramme, le présentent sous l'aspect psycho spirituel. Si c'est un simple outil de connaissance de soi (non validé), pourquoi en fait-on une promotion exclusive dans les centres spirituels catholiques, au détriment d'autres outils de connaissance de soi qui ont fait leur preuve ?

Réflexions à partir de trois textes.

■ Maria Beesing religieuse dominicaine, animatrice de retraites spirituelles, Robert Nogosek et Patrick O'Leary, jésuite qui intègre l'ennéagramme à sa pratique de la direction spirituelle, ont écrit : *L'Ennéagramme, un itinéraire de la vie intérieure* (Paris, Desclée de Brouwer, 2003).

Reconnaître en soi les conditionnements compulsionnels de son propre type, selon les perspectives de l'ennéagramme devient pour eux l'objectif à atteindre pour rejoindre l'image sans ombre de la personnalité de Jésus. « *La compulsion constitue le péché contre la plénitude.* » p 54. Jésus intégrant les neuf types, vit en plénitude toutes les qualités de l'humanité, étranger au péché et à toute compulsion. « *En faisant siennes les neuf façons de vivre en l'homme, tout en refusant l'aspect compulsif, Jésus est vraiment apte à proposer à chaque type de personnalité un véritable modèle du voyage intérieur à entreprendre vers la vraie liberté.* » p 55,56.

Ainsi, la qualité positive du un, se retrouve dans l'idéalisme de Jésus. « *Soyez parfaits comme votre Père du Ciel est parfait.* » Mt 5,48. Jésus se montrant lui-même comme modèle de perfection. Cette perfection permet à Jésus de renvoyer chacun à soi-même, comme dans l'épisode de la femme adultère, en présentant une image de la perfection qui dépasse nos imperfections. Chaque type ayant sa face d'ombre, la difficulté du un, perfectionniste, serait d'accueillir les gens avec leur imperfection, ainsi que d'accueillir ses propres imperfections. Les types deux trouveront en Jésus le modèle de la serviabilité, la parabole du bon samaritain en étant l'archétype, pour ses auteurs, dépassant les rigueurs de la loi pour le service du prochain. La partie sombre de l'altruiste serait de gagner l'amour des autres en s'oubliant faussement soi-même.

Ainsi de suite, chaque typologie est rapportée à un passage des Évangiles et analysée selon la lumière parfaite qu'offre Jésus, et la face d'ombre que cela révèle en chacun d'entre nous.

Le risque de ce type d'approche est de permettre une sacralisation de la psychologie ou de psychologiser le christianisme à travers une grille d'analyse qui semble pertinente, mais qui instrumentalise les récits évangéliques en les faisant entrer dans les fourches caudines des neuf types de l'ennéagramme.

L'introspection et la connaissance de soi selon la typologie proposée par l'ennéagramme peut être comparée aux perspectives de la psychologie jungienne de recherche du moi profond appelé le Soi, différent du moi superficiel ou compulsif désigné par l'ego. Le Christ est alors le symbole du Soi profond à atteindre. Le risque de ce psychologisme serait d'aller de Jésus à notre propre moi au lieu d'aller de tout notre être vers Jésus, vrai Dieu et vrai homme.

Pour Jung, Jésus manifeste la partie positive et bonne de l'image de Dieu en nous, image qui doit être complétée de manière symétrique par la partie négative ou obscure ici présente dans les types de l'ennéagramme, comme étant la partie compulsive. Dans cette conception néognostique, Dieu possède en lui-même ce côté obscur, « *archétype de l'ombre* ». La perspective de Gurdjieff rejoint celle de Jung dans la réalisation de l'homme connaissant et intégrant sa part de lumière et d'ombre, capable de se situer au-delà du bien et du mal. Dans « *Psychologie et alchimie* » Jung traite la question de l'intégration du démon, en affirmant que tant que le démon n'est pas intégré, le monde ne peut pas devenir une totalité et l'homme ne sera pas sauvé. Les différents écrits de Gurdjieff, soutiennent les mêmes perspectives dans ses *Récits de Belzébuth à son petit-fils* (1950, éd. du Rocher, 1995), ou *Rencontres avec des hommes remarquables* (1960, éd. du Rocher, 2004).

Nous pouvons faire des parallèles avec la théosophie de Blavatsky ou de Steiner. Les théosophes ont de nombreux contacts avec les gurjieffiens, ils sont parfois l'un et l'autre. Ce fondement néognostique imprègne l'anthropologie de l'ennéagramme comme bien d'autres méthodes où psychologies et spiritualités sont mélangées. Psychologiser la spiritualité tend à remplacer la religion par des thérapies ou des techniques de développement personnel. L'homme accompli, selon cette perspective, étant celui qui a pris conscience et éliminé en lui le dualisme des valeurs du bien et du mal, devenant ainsi tolérant à tout, indifférent au niveau moral et tiède au niveau religieux.

■ Pascal Ide fait une analyse du document du Conseil pontifical pour la culture et du Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux sur le Nouvel Age qui fait allusion à l'ennéagramme au terme d'un paragraphe consacré à la proximité entre New Age et gnose dont il cite le texte : « *Un exemple nous est donné par l'ennéagramme – un instrument pour l'analyse du caractère selon neuf catégories – qui, lorsqu'on l'utilise comme instrument de croissance spirituelle, introduit une ambiguïté dans la doctrine et la pratique de la foi chrétienne* »¹. *Un certain nombre de personnes, lisant rapidement le texte, l'ont interprété comme une mise en garde, voire comme une critique, à l'égard de l'ennéagramme.* »

¹ Conseil pontifical de la culture et Conseil pontifical pour le Dialogue interreligieux, *Jésus-Christ le porteur d'eau vive. Une réflexion chrétienne sur le Nouvel Age*, Cité du Vatican, Libreria Editrice Vaticana, 2003, 1.4., p. 12.

Ide poursuit, analysant le **contenu sémantique**. 1. La définition de l'ennéagramme ne comporte rien qui fasse allusion ni à la foi chrétienne ni à la gnose ; or, la critique porte sur ces aspects ; il n'est donc pas étonnant que le texte ne se prononce pas favorablement, car telle n'est pas son intention. 2. La proposition restrictive pose une distinction très salubre (c'est le cas de le dire !). En effet, intentionnellement, le texte répète le terme « instrument » : l'ennéagramme peut être utilisé soit comme « instrument pour l'analyse du caractère », soit comme « instrument de croissance spirituelle » ; or, seul le second usage est condamné : car il « introduit une ambiguïté dans la doctrine et la pratique de la foi chrétienne », donc est condamnable. Ce point mériterait un long développement qu'il n'y a pas lieu de faire ici. L'idée est la suivante : la croissance spirituelle est la réalisation du salut en nous ; or, la rédemption est l'œuvre de Dieu ; mais un instrument comme l'ennéagramme fait appel aux seules forces humaines (ici de connaissance de soi) ; donc, l'ennéagramme utilisé à des fins spirituelles s'oppose à la vérité du salut.

Si l'on considère l'ennéagramme comme un simple instrument pour l'analyse du caractère, il serait licite pour un chrétien de l'utiliser. Allons plus dans notre réflexion. La question est de savoir si l'on peut considérer l'ennéagramme comme un simple instrument, alors qu'il est conçu comme un système clos où rien n'échappe à son analyse. La personne devra nécessairement se situer dans une typologie particulière comme nous l'avons vu. Les tests psychologiques fiables répondent à des processus de paramétrage rigoureux. Leur étalonnage fait appel à des protocoles stricts qui tentent de sérier au plus près les réalités observées et ce dans un champ bien spécifié. Ainsi on pourra établir un QI, ou coefficient d'intelligence, dans un secteur bien délimité. Des données statistiques tempérées par des milliers de d'observations rigoureuses, permettent d'approcher un degré de fiabilité correcte pour ce type de test que l'on peut appeler instrument ou outil. Quand il s'agit, de tests de personnalité, l'approche est beaucoup plus délicate et finalement beaucoup plus sujette à caution. Présenter l'ennéagramme comme un instrument, qui peut effectivement être subjectivement performant, ou tout au moins apporté quelques éclairages, n'assure pas la fiabilité de cet outil, ni la véracité de ce qu'il apporte. La neutralité de cet instrument est alors loin d'être démontrée.

De plus, la ligne de crête entre le psychologique et le spirituel dans cet outil que serait l'ennéagramme est particulièrement périlleuse à emprunter. Distinguer compulsion et péché, alors que la compulsion serait la face obscure du type auquel on appartient, nous fait entrer dans une dialectique ou une casuistique des plus sophistiquées quelque peu ombrageuses !

■ Reprenons quelques points du livre de Pascal Ide : *Les neuf portes de l'âme. L'ennéagramme* » (Ed. Sarment - éditions du Jubilé, 2008). Sous titre : *Les neuf portes de l'âme Ennéagramme et péchés capitaux : un chemin psycho spirituel*.

L'âme aurait-elle neuf portes ?

« L'ennéagramme est une méthode de connaissance et de transformation de soi » p. 7.

« Connaître l'ennéagramme n'est pas engranger une information nouvelle, c'est entrer dans une démarche qui n'est pas anodine et dont on ne se sort pas indemne. » p. 13.

« Nombreux sont les gens à le ressentir comme dangereuse. Il est pénible d'avoir à dépister à la base de sa propre personnalité une propension maligne caractéristique ! C'est précisément contre cet aveu que la compulsion cherche à nous protéger. Vouloir la déceler, c'est donc d'une certaine manière « mourir » à soi-même. » Citant Maria Beesing (o. p), Robert Nogoseck (c.s.c.), Patrick O'Leary (s.j.), *L'ennéagramme. Un itinéraire de la vie intérieure*, (Paris, DDB, 1992, p. 14), p. 13.

Ne pas accueillir l'ennéagramme serait refuser de reconnaître ses mécanismes de défense, ses compulsions², ou ses dysfonctionnements et ne pas accepter cette forme d'itinéraire obligé de qui veut mieux se connaître et connaître les fonctionnements des autres.

² « Compulsion : attitude répétitive fréquente, inconsciente, involontaire. Elle est une force dominante qui nous a façonnés en totalité et conditionne tout notre être (affectif, mental et volontaire) ainsi que toutes nos relations à nous-mêmes, aux autres et à Dieu. » P.27.

Toute critique de l'ennéagramme est ainsi disqualifiée, et manifeste la crainte de ne pas vouloir affronter ses propres réalités compulsives, les reconnaître et changer son comportement. Ce manque de courage ferait ainsi obstacle à la vie intérieure qui nécessite une mort à soi-même. Mais cette mort à soi-même n'est pas provoquée ni suscitée chez les mystiques chrétiens. Seul l'Esprit peut pousser dans les lieux déserts et amener à une purification passive des sens ou une nuit de l'esprit. Provoquer par de telles méthodes cette mort à soi-même ne donne-t-il pas l'illusion d'être maître du mystère de sa propre vie et de toute connaissance ?

« *L'ennéagramme donne les outils pour changer.* » p. 26.

Changer ou se convertir ? Quel est l'objectif de la vie spirituelle ?

« *Fonder l'ennéagramme sur une vision complète de l'homme* » p. 26.

Il faudrait comparer cette vision holistique, vision néognostique avec l'humanisme intégral selon les perspectives de Jacques Maritain reprise par Paul VI et Benoît XVI dans *Veritas in Caritatis*.

« *Le cœur de l'ennéagramme s'identifie pour une part à ce que l'Évangile appelle nos talents (Mt 25, 14-30). Au point de départ nous avons beaucoup de talents (neuf précisément) !* » p. 31.

Tout repose sur ce postulat que l'homme a neuf talents, neuf péchés. Pour faire le compte Pascal Ide ajoute aux sept péchés capitaux le mensonge et l'anxiété.

« *La distinction des neuf types peut s'expliquer à partir de trois points de vue complémentaires : la caractérologie qui relève de notre géographie intérieure ; les mécanismes de défenses qui s'intéressent à notre histoire personnelle subie ; les péchés capitaux qui concernent notre itinéraire voulu. Les deux premières perspectives sont psychologiques et la troisième éthique voire spirituelle. Les types sont bordés d'un côté par la caractérologie et de l'autre par l'éthique.* » p. 220.

Cette vision est on ne peut plus concordiste, tout doit rentrer dans ce moule : psychologie, théologie, morale, connaissance de soi.

« *Pour changer, il faut un moteur, une aide, des outils de connaissance et de transformation de soi. C'est le but de cet ouvrage de vous les proposer.* » p. 32.

Quelle envergure pour cet ouvrage ! Enfin les outils de la connaissance et de la transformation de soi découverts et révélés. Jusque là philosophes et chercheurs de sens n'avaient pas trouvé de telles clés de relecture. Peut-être par manque de courage à reconnaître leurs propres compulsions ?

Pour un chrétien, l'essentiel n'est-il pas de rencontrer le Christ de se laisser transformer par lui, dans les événements du quotidien, de constater, dans l'inattendu et la gratuité sa présence agissante qui permet de mieux le connaître et de mieux nous connaître. Bien sûr les sciences humaines aident à cette connaissance de nous-mêmes, mais dans la rigueur et l'exigence d'une étude qui ne peut se construire que dans la durée et non pas avec ces grilles de lecture très stéréotypées et relativement simplistes, dans lesquelles il est facile d'entrer et finalement de s'enfermer.

« *« L'International Ennéagramme Association demande dans son code d'éthique de « laisser chacun découvrir son type, à son rythme ». C'est la règle d'or qui relève de la déontologie de l'ennéagramme. »* » p. 33.

« *De plus, dire à quelqu'un son type avant qu'il le découvre est non seulement lui ôter la joie et la fécondité d'en faire lui-même la découverte, mais se rendre complice d'une secrète volonté de puissance. Enfin, c'est laisser accroire que le type épuise la personne.* » p. 33.

Dans les exemples qui suivent, cependant la grille de lecture de l'ennéagramme permet de juger les autres et à les épuiser précisément dans tel ou tel type ; finalement à opérer un regard en surplomb sur les personnes en les rangeant dans les catégories de l'ennéagramme.

« *Thérèse de l'Enfant Jésus semble avoir développé le type perfectionniste. Ce qui n'est pas le cas de toute la famille Martin. En regard, Pauline, par exemple, semble beaucoup plus légaliste. Pour plusieurs raisons.*

Le premier facteur est l'éducation exigeante de sa maman, Zélie Martin (qui devait être une indispensable plus qu'une perfectionniste ; à la limite une femme de type 2 avec une aile 1) » p. 200.

Cette analyse quelque peu péremptoire étouffe la réalité et la complexité des personnes dans les fourches caudines de l'ennéagramme.

« Il faut commencer par découvrir son type avant de comprendre celui des autres. Cette expérience intérieure permet à la fois de mieux saisir les finesses de l'analyse ennéagrammatique et d'autres dans une attitude de douceur et de compassion ; elle évite d'utiliser l'ennéagramme comme moyen de manipulation ou de jugement intérieur. » p. 33.34.

Le préalable requis dans cette expérience dite intérieure est de rentrer dans ce regard pour mieux se connaître, mais selon les catégories de l'ennéagramme censées embrasser l'ensemble de la réalité des types de caractères. Ceci permettant enfin de comprendre nos compulsions et de nos failles qui limitent notre perception dans nos relations à nous-mêmes aux autres et à Dieu. En entrant dans ce système, on comprendrait enfin totalement le réel relationnel et ses mécanismes. Cependant pour ajouter une pointe d'ésotérisme réservée aux seuls initiés :

« La tradition se refuse à nommer les types autrement que par de chiffres. » p. 38.

Pascal Ide cite en tête du chapitre II sur la description des neuf types Oupensky, un des plus proches disciples de Gurdjieff³. Peut-être hésiterait-il à le faire s'il connaissait réellement ce que représente cette école d'initiation diamétralement opposé au christianisme.

Sont évoquées des comparaisons hasardeuses présentées comme des évidences.

« Le caractère est comme notre géographie intérieure. Nous ne percevons pas plus de changement dans le massif de l'Auvergne ou le lit du Rhône en l'espace d'une génération que dans nos traits de caractère. En revanche, cette géographie va être le théâtre d'un certain nombre d'événements qui constituent notre histoire et vont l'influencer : l'histoire d'un peuple continental comme la Russie n'est pas celle d'un peuple maritime comme l'Angleterre. L'ennéagramme concerne notre histoire, puisque les types sont les mécanismes de défenses apparus au cours de notre vie. Mais ces types seront influencés par notre géographie intérieure : un émotif est d'avantage prédisposé à être individualiste qu'arriviste.

C'est d'ailleurs parce que l'ennéagramme est à la frontière de l'inné (la caractérologie) et de l'acquis que cette approche offre une vision positive et pleine d'espérance pour l'homme. » p. 136.137.

Il y a là un mélange de catégorie qui aboutit à une conclusion surprenante sans rapport avec le développement précédent. Cette manière de tout vouloir faire rentrer dans la vision de l'ennéagramme, ici géographie histoire pour en étayer les principes, pourrait se finaliser dans une pensée totalisante et totalitaire. Comment échapper à cette vision, sans être selon cette logique, quelque peu demeuré face à cette connaissance suprême ? On ne voit pas en quoi la vision de l'ennéagramme est positive et pleine d'espérance pour l'homme. En quoi l'inné serait-il lié à la caractérologie ? Cette affirmation manque pour le moins de fondement et manie des concepts flottants.

La nouvelle hypothèse avancée en note par Pascal Ide sur l'homéopathie est pour le moins surprenante :

« J'avance une nouvelle hypothèse : privilégiant le malade sur la maladie, l'homéopathie (dans sa branche uniciste, la plus audacieuse et la plus prometteuse, me semble-t-il, et aussi la plus en résonance avec l'anthropologie que je défends) ne propose-t-elle pas aussi une typologie des individus et de leur ressource (capacités et faiblesses), ainsi que des médicaments adaptés à ses ressources, négatives ou positives. » p. 136.

Encore une fois nous sommes en face d'un essai de synthèse de type gnostique ou tout doit rentrer dans une logique préalable prise comme sommet de connaissance. Dans ce domaine il n'y a pas d'expérimentation scientifiquement prouvée. Et pour cause les paramètres des ressources

³ P.D. Oupensky, A Further Record. Extracts from Meetings, Londres, Arkana Paperbacks, 1986, p.246.

des capacités et des faiblesses sont si complexes et diversifiés qu'il est impossible de les sérier. Seule la foi dans le concept sauve et fait tout coïncider avec ce délire organisé.

Ce qui par ailleurs n'est sans doute pas sans efficacité, mais grâce à un effet inductif et suggestif où la part d'inconscient est déterminante. Les processus magiques ne fonctionnent-ils pas de manière identique ?

Mais rassurons-nous, en christianisant l'ennéagramme :

« Enfin, en Jésus, Dieu est le modèle par excellence (cf. Mt 16,24)...Tous les spécialistes de l'ennéagramme s'intéressant à la vie spirituelle et en particulier à l'Évangile ont constaté avec bonheur que Jésus est pleinement ouvert à tous types. Plus précisément, il déploie les qualités de chaque type et en évite les défauts et compulsions : fait rarissime, les neuf portes de son âme humaine sont harmonieusement ouvertes. « Jésus a réalisé « l'état de l'homme véritable » sans se limiter à un seul type de personnalité⁴. » »
p. 257.258.

Jésus grand initié est le modèle parfait de l'ennéagramme. En suivant l'ennéagramme devenez parfait comme Jésus qui a tout compris et tout intégré.

Pourtant Ide prévient en citant dans sa bibliographie Boris Mouravieff, auteur de Gnôsis, une étude et commentaires sur la tradition ésotérique de l'orthodoxie orientale :

« En trois volumes, ce chercheur a creusé la tradition hermétique chrétienne orthodoxe. Dans le tome 3, il évalue les symboles géométriques de l'ésotérisme chrétien, dont l'ennéagramme qu'il estime résumer en soi toute la gnose. Il est incontestable que l'esprit de l'ouvrage est joachimite et présente les ambiguïtés de l'hermétisme et de la numérologie. » p. 364.

Ide cependant précise qu'il n'a pas approfondi cet ouvrage ne l'ayant consulté que quelques jours. Effectivement Ide semble être là sur une piste qu'il n'a sans doute pas assez approfondi lui-même pour confirmer la validité de cette juste intuition quand à la vision de l'ennéagramme, « résumé de toute la gnose ». Il est sur cette piste lorsqu'il cite également le livre de Jean-Marie Gries, mythologie et astronomie à la lumière de l'ennéagramme, coll. « Les cahiers d'Hermès », qu'il qualifie de syncrétiste. Avec cette note à propos de ce livre : « Le triangle de l'ennéagramme, est-il dit en quelques lignes, peut se comprendre à partir de la Sainte Trinité, mais aussi à partir du triangle d'or de la franc-maçonnerie ! p. 35. » p. 362.363.

Pour autant il n'aboutit pas cette évidence pour un chrétien que tout ce qui enferme l'homme dans une logique intrinsèquement pertinente se ferme au mystère de la création, de la vie et de l'homme et se rend hermétique à toute transcendance. Ne serions-nous pas face à une hérésie de notre temps qui reprend avec une subtilité psychologisante les mêmes problématiques que les gnosés combattues par nos pères dans la foi ?

Le bref historique de l'ennéagramme que Pascal Ide propose est pour le moins surprenant. Il y a un amalgame permettant de récupérer les pères du désert dans cette histoire où ils n'ont rien à faire.

« La succession historique presque constamment retrouvée est la suivante : Pythagore- Pères du désert- soufisme- Georges Gurdjieff- Oscar Ichazo- Claudio Naranjo- Helen Palmer. » p. 337.

Cette suite est avérée après Gurdjieff. C'est tout ce que l'on peut dire.

Bertran Chaudet

⁴ Richard Rorh et Andreas Ebert, Ennéagramme, p.319.